

## JOURNÉE DE PRINTEMPS

*Le samedi 24 mai 2003 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Traduire l'insomnie ». Après l'ouverture de la journée par Madame Christiane Deussen, directrice de la Maison Heinrich Heine, et une présentation du thème par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, les participants se sont répartis entre les différents ateliers : anglais avec Ann Grieve et Liliane Abensour, espagnol avec Philippe Bataillon, italien avec Chantal Moiroud. L'atelier d'écriture était animé par Jean-Yves Pouilloux.*

*L'après-midi, après une conférence de Pierre Pachet intitulée « Les heures de la nuit », le travail en atelier a repris : allemand avec Brigitte Vergne-Cain, anglais avec Jean-Pierre Richard, portugais avec Patrick Quillier et russe avec Hélène Henry.*

Jean-Pierre Richard

## Insomnie traductrice

En Mucha, le petit insomniaque d'*Ancestors*<sup>1</sup>, nous autres traducteurs avons d'emblée reconnu notre double.

Sa mère l'a envoyé se coucher alors que les autres enfants du village jouent et chantent au clair de lune sur l'aire de danse. De son lit, dans l'obscurité de la case, Mucha commence par entendre des voix : avant les mots eux-mêmes, voici que lui parviennent des sons, des intonations, des timbres, des rythmes : « Les battements de mains, les martèlements cadencés de jeunes pieds, tout cela parvient à tes oreilles et frappe à la porte de ton cœur. Aux portes de ton désir. » Tel le traducteur littéraire soudain pris par le tourbillon d'une écriture, emporté par un style, sensible d'abord et avant tout au déploiement de chaque phrase, à son schéma intonatif, à sa musique, à son allure, à son allant. Et voilà le petit garçon en transe : « Ton cœur cogne contre tes côtes » qui vibrent « aux rythmes des voix fortes des enfants de ton âge ». Nous autres traducteurs savons tout ce qui se joue là, tout le sens qui se laisse déjà capter au cours de cette transe pré-sémantique. « Tu écoutes couler le flot des sensations, le flot de la musique et de la danse ». On pense aux conseils de Jacques Lacan : « Nous répétons à nos élèves : 'Gardez-vous de comprendre !' (...) Qu'une de vos oreilles s'assourdisse, autant que l'autre doit être aiguë. C'est celle que vous devez tendre à l'écoute des sons ou phonèmes, des mots, des locutions, des sentences, sans y omettre pauses, scansions, coupes, périodes et parallélismes. »<sup>2</sup> La prose lyrique de Chenjerai Hove, poète et romancier africain, ne se laisse elle-même saisir que par ce type « d'attention flottante » : l'atelier se régale de la danse des mots sur la

---

(1) Roman de Chenjerai Hove (Zimbabwe), Londres, Picador, 1996.

(2) *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 471.

page de Hove et... parfois se désespère aussi d'en trouver en français des équivalences sonores et dynamiques ! La première phrase de l'extrait nous menaçait déjà tous d'une nuit blanche : « You hear children's voices, far away, the waves of sounds getting nearer, the wind wafting them to your ears, your heart, like a perfume from the wild flowers with wild wings which fly, scattering the yellow powder so generously into the air you breathe. »<sup>3</sup> Sur fond d'obscurité, le moindre élément (bruit, lumière, odeur...) se détache vigoureusement. L'insomnie est ici moins le sommeil impossible qu'une fête des sens, leur « dérèglement », un état d'hypersensibilité du sujet à ce qui l'environne : les portes de la perception l'ouvrent à tous les possibles.

Puis une autre question nous est venue, obsédante. Qui parle à Mucha ? Qui est ce « je » masqué qui le tutoie ? Et si l'insomnie du petit Mucha en cachait une autre, bien plus vaste ? C'est Miriro, une de ses ancêtres, qui lui parle, née sourde-muette cent ans avant lui et morte alors qu'elle était jeune mariée : une oubliée des histoires racontées par les mâles de la lignée. Et aujourd'hui la sourde-muette entend et parle : non seulement elle se raconte à travers Mucha mais elle l'incite à ne plus être (métaphoriquement) « sourd-muet » : « Tu entends des voix d'enfants... ». Celle qui depuis un siècle ne peut trouver le sommeil, cette grande insomniaque de l'Histoire (masculine)<sup>4</sup> prend elle-même la parole et la donne à l'enfant. L'insomnie de l'un, portée par celle de l'autre, libère des voix plurielles, jusque-là tuées : métaphore d'un rapport au monde qui a semblé à la plupart des quelque trente participant(e)s assez bien correspondre, là aussi, à leur pratique de traductrices/traducteurs.

(3) Proposition : « Tu entends des voix d'enfants, lointaines, et leurs ondes se rapprochent, le vent les apporte jusqu'à tes oreilles, à ton cœur, comme un parfum venu des fleurs sauvages à tire-d'aile, des ailes qui sèment à profusion la poudre jaune dans l'air que tu respires. »

(4) Jouant sur les adjectifs possessifs masculin *his* et féminin *her*, l'anglais transforme le nom *history* (l'Histoire / son histoire à lui) en *herstory* (son histoire à elle).